

Transhumance dans le Vallespir en 1520 : réflexions autour d'un texte essentiel. Par André BALENT (historien)

Ce texte¹ nous a été signalé par notre ami Jean-Pierre Comps, de l' « Association archéologique des Pyrénées-Orientales » qui, depuis de nombreuses années, réalise un riche travail d'investigation² sur le réseau de voies de Catalogne du Nord, fouillant les fonds d'archives et parcourant le terrain pour en retrouver les tracés. Le citent également Guy Ibergay et Gérard Deltil dans leur publication³. Nous conservons au texte son orthographe originelle.

«Die 28 marci 1520 Bernardus Dassat loci Dassat⁴ dioc. Del sca⁵ pastor ovium comorans⁶ cum Joanne Resador loci de Trulariis...dixit que en lo stiu⁷ passat ell que stava ab en Meliana de Pollestres per pastor ensemps ab altres pastors guardant bestias de dit Meliana lo qual bestiar de dit Meliana anava en companya⁸ dels bestiar de Moss. Valgonera los quals bestiar tot lo stiu prop passat sont anats ensemps e han pasturat en la devesa de Roja en la qual devesa montaren per los camins següents ço es que partint de Pollestres son anats a Terrats e de Terrats al coll de Prunet e del coll de Prunet al coll de la Porta⁹ e del coll de la Porta al pla de Rodes¹⁰ e del pla de Rodes a Comalada¹¹ e de Comalada a les Stables¹² e dels Stables als Pesquers de Conflent fins que foren en la devesa de Roja¹³ en la qual devesa montaren tot cami per dits termes e no aturaren sino alla hont la nit los venia e devallaren per lo mateix cami...sino que stigeren a la Grillera¹⁴ qui es passat lo coll de la Porta dos dies»

Intérêt du texte :

¹ Nous avons consulté le texte à la cote signalée par J.-P. Comps : Archives départementales des Pyrénées-Orientales (ADPO), 2 J 1/19, *Cartulaire Alart, Manuale curie patrimoni regii*, p.501. La cote originale est : ADPO, 1 B 422. Nous remercions Rodrigue Tréton qui a résolu trois de nos hésitations à la lecture du texte original.

² Il a publié ses conclusions dans les revues comme *Domitia*, le *Bulletin de l'Association archéologique des Pyrénées-Orientales*.

³ IBERGAY Guy & DELTIL Gérard, *Prunet et le Domnoli & Belpuig et la Trinité*, édition particulière, 2007, 228 pp.

⁴ Dassat, village du Bearn.

⁵ Lescar (prononcé aussi « Lescà » o « Lascà », près de Pau, siège d'un évêché d'ancien régime.

⁶ Du participe présent du verbe latin semi déponent « commorari », demeurer [avec deux « m » et non un seul comme dans le texte].

⁷ « stiu » [« estiu » o « istiu » (ross), l'été, comme il est écrit plus bas].

⁸ sic pour « companyia ».

⁹ Toponyme disparu. La terminologie actuelle est «coll de Batera». On entre là dans le territoire de Cortsaví [Corsavy] et dans les Pasquiers royaux (*Pasquers reials*).

¹⁰ Commune de Corsavy, près de la montagne de la Soca, dans les *Pasquers reials* du Vallespir. Le pla de Rodes forme un col entre le bassin versant du Riu Ferrer i celui du riu de la Fou.

¹¹ Vallée et rivière affluente du Tech. Son bassin forme aujourd'hui la commune du Tech. Alors et jusqu'en 1862, le territoire municipal actuel du Tech faisait partie de celui de Prats de Molló [Prats-de-Mollo].

¹² Aujourd'hui « les Estables », commune de Prats-de-Mollo. Il se trouve dans le bassin de la Parcigola, affluent du Tech.

¹³ Rojà [Rotjà], dans la commune de Pi (Conflent).

¹⁴ Terme collectif de « grill ». Toponyme avec possible sens double, s'il ne s'agit pas d'une boîte où placer des grillons, des insectes : 1) lieu où sortent ou repoussent des végétaux, 2) avec un sens métaphorique : amoncellement de pierres qui ressemblent à des pousses (« grills »). On trouve des grilleres » à Maçanet de Cabrenys et à Albanyà (Alt Empordà), et, surtout, dans des zones proches de notre itinéraire : à Vallmanya (Conflent), près du col Palomera, un « cortal de Grillera » ; à Glorianes (Conflent), un « roc Grillera ».

C'est un texte très riche qui peut servir tant aux historiens qui s'intéressent à l'économie pastorale qu'aux lexicologues qui peuvent à la fois tirer profit de son corpus onomastique, toponymique et anthroponymique et faire ressortir quelques particularismes roussillonnais.

L'économie pastorale de la Catalogne du Nord à l'Époque moderne :

En premier lieu, l'information peut-être la plus importante est la description précise donnée par ce texte du trajet du *camí ramader* qui mène du Roussillon aux Pasquiers royaux¹⁵ du Vallespir et aux pasquiers du Conflent. Cette voie pastorale suit le flanc méridional du Canigou¹⁶. Une partie de son trajet -jusqu'à Batère- était aussi celui du chemin de fer, utilisé depuis l'antiquité, et mis en évidence par J.-P. Comps¹⁷ et Guy Ibergay¹⁸.

Les communautés du Vallespir avaient —comme aujourd'hui Corsavy et Montferrer— des droits d'usage sur les pasquiers royaux¹⁹. Entre l'an IV (1796) et 1848, on voulut vendre la totalité ou une partie des pasquiers à des privés. Les communes tentèrent de s'opposer à ces ventes²⁰. Déjà, l'année 1350, à Prats-de-Mollo, ville royale, on délimita avec des bornes ou des croix les pasquiers communaux et les pasquiers royaux²¹. En 1525, les intempéries et des bergers, volontairement, détruisirent ces marques, et on fit une nouvelle délimitation avec 31 croix²².

Mais des propriétaires de troupeaux de la plaine roussillonnaise qui pratiquaient la transhumance utilisaient aussi les pasquiers royaux. Ici, on évoque des bergers, Joan Resador de Trullars [Trouillas], et *mossèn* Val(l)gornera, de Pollestres, près de Perpignan. Ils envoyaient aux pasquiers des bêtes à laine « étrangères » connues sous le nom de *gallorsa*²³.

On remarque également que les bergers font ensemble le chemin d'aller et de retour. Meliana gardait ses propres bêtes et celles de Vallgornera (contrat de *gasalla* ou de *parceria*). Une étape, sur le chemin de la descente, avec un arrêt plus long de deux jours, est signalée à la *Grillera*, lieu situé après le col de la Porta, dans le territoire de Sant Marsal [Saint-Marsal] donc. Alart, dans sa transcription, souligne les noms de lieux qui servent d'étapes aux troupeaux partis de Pollestres. Il pourrait s'agir de *returades*, ainsi que l'on désigne encore aujourd'hui dans le Ripollès voisin, ces lieux de repos principaux, pendant les nuits, des troupeaux transhumants.

Il passe ensuite dans le Conflent où sont cités également des pasquiers (*pasquers*) avec la *devesa de Rojà*²⁴. Ces pasquiers n'étaient pas royaux et ne peuvent être confondus avec

¹⁵ Dans le Vallespir, les Pasquiers royaux du flanc méridional supérieur du Canigou occupaient les territoires communaux de Corsavi, Montferrer, Prats-de-Mollo.

¹⁶ Voir les publications de J.-P. Comps et les contributions en cours.

¹⁷ COMPS Jean-Pierre, « La route du fer de Batère à Perpignan », *Bulletin de l'Association archéologique des Pyrénées-Orientales*, 18, 2003, pp. 107-109 ; « Routes et chemins » in KOTARBA Jérôme *et alii*, *op. cit.*, pp. 116-123.

¹⁸ IBERGAY, DELTIL, *op. cit.*

¹⁹ Pour la délimitation du pasquier royal de Corsavy au XVIII^e siècle, voir ADPO, 1 C 1237 et IBERGAY, DELTIL, *op. cit.*

²⁰ ADPO, 2 Op 1129.

²¹ GIGOT Jean-Gabriel, « Le « llibre de conllochs » des marques de troupeaux de Prats-de-Mollo », *CERCA*, 28, Perpignan, 1965, pp. 148-155 ; « Le « Llibre de conllochs » de Prats-de-Mollo » (XVIII^e siècle). Marques de bétail (suite) », *CERCA*, 29, Perpignan, 1965, pp. 203-218. Pour le bétail qui entrait aux pasquiers de Prats, on payait un droit d'entrée, le *conlloc*.

²² SALA Raymond, *Prats-de-Mollo et sa vallée aux XVII^e et XVIII^e siècles*, Maîtrise, Université Paul Valéry, Montpellier, 1972, 138 pp. [p.7]. Dans les pp. 62-94, Sala analyse les pratiques du pastoralisme de Prats aux XVII^e et XVIII^e siècles, mettant en évidence les flux vers les pasquiers du territoire de cette communauté vallespirenque.

²³ « Gallorsa » à Prats (XVII^e siècle), voir GIGOT, *op. cit.*, p. 151 et SALA, *op. cit.*, p. 66, p. 67.

²⁴ Dans les textes plus anciens, on utilise plutôt « Rojà » que « Rotjà », plus conforme à la prononciation actuelle (voir Joan PEYTAÍ, *Nomenclàtor toponímic de Catalunya Nord*, Barcelona, Institut d'estudis catalans, 2007, p. 58)

ceux des Garrotxes-Capcir. Cette devèse pourrait se trouver dans le territoire de Pi [Py]²⁵, dont le seigneur était l'abbé de Camprodon. Sur le territoire de cette commune conflentaise, nous trouvons la source de la *Rotjà*, affluent de la Tet. Il y a également les Esquerdes de Rotjà qui servent de limite entre les territoires de Prats-de-Mollo et de Py, entre le Vallespir et le Conflent.

Le texte publié met en évidence une fois de plus l'importance du pastoralisme dans l'économie de la Catalogne du Nord depuis le Moyen-Âge jusqu'à la seconde moitié du XIX^e siècle. Il précise le trajet d'un des chemins de transhumance (*camins ramaders* ou *carrerades*) qui reliaient les zones basses des plaines côtières avec les pasquiers de haute montagne. Les flux de transhumance favorisaient les échanges entre terres hautes et basses. Les capitales urbaines —comme Perpignan, par exemple— s'investissaient volontiers dans une activité économique très rentable qui assurait aussi bien la production de laine comme celle de la viande nécessaire à l'alimentation des villes. Ce qui explique la diminution régulière de la production de fromages, ces savoureux *formatges d'orri* élaborés l'été sur les pasquiers de montagne et qu'appréciaient tant, au XVII^e siècle, *mossèn* Honorat Ciuró, de Camélas dans les Hautes Aspres, et *mossèn* Marès, le chantre lyrique de Núria, de son sanctuaire et de ses montagnes.

Il met également en relief l'importance de l'immigration occitane qui venait du nord des Pyrénées, comme le berger Bernat Dassat, originaire du Béarn. Ces migrants trouvaient du travail dans une Catalogne démographiquement déprimée qui avait besoin de main d'œuvre, surtout pour des travaux manuels salariés, comme celui de berger²⁶. Les bergers n'étaient pas, dans la majorité des cas, une population stable, enracinée depuis des générations dans des villages précis. Joan Peytavi, qui a étudié Terrats [étape de nos bergers, en 1520] à la fin du XVII^e siècle et dans la première moitié du XVIII^e, souligne l'importance des troupeaux ovins dans un village des Aspres proche de Terrats et de Pollestres, d'où venait l'autre berger [Meliana] évoqué dans notre document de 1520. Il dit, cependant, que la plupart d'entre eux n'étaient pas « *du villate mais souvent des immigrants, soit catalans forasters, soit occitans* »²⁷ comme Bernat Dassat.

Ce Bernat Dassat qui parcourait les pasquiers du Vallespir avec les brebis, dont il prenait soin, pourrait être « *Berdolet Desat* », enregistré en 1542 comme « *francès* ». Le document (un *fogatge*) dit que Berdolet Desat vivait alors près de Trouillas et de Pollestres, lieu de résidence cité dans le texte de 1520. Natif de l'évêché de Lescar il était berger au même moment que « *Longuer de Vilalonga* [Villelongue-de-la-Salanque] » et cela faisait « *vint i cinch anys [que] son en la terra y no són partits de lur amo* »²⁸ [« vingt cinq ans qu'ils ont quitté leur terre et ils n'ont pas quitté leur patron »]. Il faut savoir aussi que « Berdolet » est un toponyme gascon assez fréquent et qui pourrait être un dérivé du prénom catalo-occitan « Bernat »²⁹.

Andreu Balent

²⁵ Elle pourrait correspondre au *Prat Barrat* où viennent paître, encore aujourd'hui en 2008, les troupeaux de Molló et d'Espinavell (vallée de Camprodon, Ripollès). Sur Py, ses pasquiers et sa vie pastorale, voir : Jacques FERLUS, *Py en Conflent. Des origines à la fin du XVI^e siècle*, Foix, Imprimerie Gadrat-Doumenc, s.d. [1970], 33 p.

²⁶ Joan Peytavi, *Catalans i occitans a la Catalunya moderna (comtats de Rosselló i Cerdanya S. XVI-XVII : presentació històrica i transcripció del fogatge català de 1553, del registre de la taxa del Batalló de 1643 i de les dues llistes dels immigrants occitans de 1542-1543 i 1637 a la zona de la Catalunya del Nord*, Barcelone, Òmnium cultural i antiga fundació Salvador Vives i Casajuana, 2005, 2 volumes, p.421, 443 p.

²⁷ Joan PEYTAVÍ DEIXONA, « La vie quotidienne à Terrats il y a 300 ans (1695-1750). Essai d'utilisation historico-démographique des registres paroissiaux », *Études Roussillonnaises*, XVI, Perpignan, 1998, p. 71-100 [p. 90-91].

²⁸ Publié par PEYTAVÍ, *op. cit.*, 2005, tom I, p. 396. Voir le site Internet *gasconha.com*.

²⁹ Voir le site Internet *gasconha.com*.

